

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 76 (1949)  
**Heft:** 6

**Artikel:** Comment on attrape les petits oiseaux  
**Autor:** Fridolin  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-226890>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Comment on attrape les petits oiseaux

Le vieux garde forestier qui, un jour que nous redescendions d'Anzeindaz, m'a raconté cette historiette, repose depuis bien des années au cimetière de son village natal. Son souvenir est toutefois resté bien vivant dans la pittoresque contrée alpestre qui est un des derniers refuges de notre vieux parler vaudois. Arrivé au terme de sa longue carrière, il fut immobilisé par un mal terrible qu'il supporta stoïquement, conservant une jovialité restée légendaire.

Sa grande expérience des gens et des choses faisait de lui un charmant causeur, dont le langage savoureux et imagé s'harmonisait fort bien avec le paysage.

Une care de pluie nous obligea à nous « achotter » au refuge forestier de Solalex avant de rejoindre le hameau aux chalets brunis par le temps, blottis contre les flancs de l'Argentine, protégés par les vieux mélèzes dont la silhouette élancée se découpe à l'horizon. Je regardais les grosses gouttes s'écraser sur le sol lorsque mon compagnon me posa cette curieuse question : « Savez-vous, me dit-il, comment on attrape les petits oiseaux ? » Puis, faisant lui-même la réponse : « Je suis bien sûr que non. Eh bien, je vais vous l'apprendre. »

« C'était au début du printemps, lorsque les dernières flaques de neige cèdent lentement la place au tapis verdoyant de la forêt. J'étais ici-même, à La Benjamine, aussi bien connue des touristes que des chasseurs, des gendarmes et des braconniers.

« Devant la fontaine, deux, trois, puis une douzaine de gentils petits oiseaux sautillaient, cherchant leur maigre pitance. Ils avaient l'air bien misérables, car l'hiver est toujours bien long pour eux. Je leur jetai ce qui restait de mon frugal repas et ils ne se firent pas prier pour faire table rase, puis : prrrt ! les voilà tous repartis aux quatre vents des cieux, tout guillerets, sans penser qu'on pourrait facilement les attraper.

« Sitôt rentré chez moi, je passai à la grange et mis dans mon sac une poignée de grains que je leur distribuai le lendemain.

« Mon invitation improvisée de la veille avait sans doute fait parler d'elle, car mon arrivée fut saluée par une multitude de volatiles pépant, piaillant et se querellant, si bien qu'on

se serait plus facilement cru à une fête de lutte libre plutôt qu'à table d'hôte. Les nièzes étaient à l'ordre du jour, elles en formaient même un des principaux objets et ne cessèrent qu'après que la place eut été complètement nettoyée.

« C'est bien l'image de la vie de notre pauvre monde : ceux qui savent faire s'engraissent au détriment d'autres qui finissent souvent par crever de faim, et ce n'est pas rien qu'à la forêt que cela se passe ainsi. qu'en pensez-vous ?

« J'ai tout de suite reconnu ceux qui étaient domiciliés autour du refuge : leur façon de « rechigner » leurs collègues du dehors, bien décidés à ne pas y laisser des plumes. Il en arrivait toujours et de tous côtés : ceux de Gryon étaient délurés et lestes à l'ouvrage ; ceux de Huémoz tout propres et surtout bons chanteurs. Quant à ceux de Villars, ils faisaient les jolis cœurs avec leurs belles manières, mais avaient un drôle d'accent. Ceux des Plans se reconnaissaient à leurs robustes coups de bec, mais c'étaient ceux de Panex qui m'ont paru les plus voraces.

« J'ai même observé un gracieux couple de mésanges charbonnières ayant hiverné sous l'auvent de ma grange. La femelle, plus curieuse que son époux, me faisait : « Thuy, thuy, thuy », aussi ai-je pensé qu'elle m'avait reconnu et voulait me dire, dans son joli patois :

« — Bonjour, grand-père, saluez bien tout le monde chez vous !

« Le troisième jour, j'ai dû partir de grand matin, sans avoir pu passer à la grange. Arrivé à La Benjamine, toute la gent emplumée était là, attendant sa pitance et les passes de lutte allaient déjà bon train, comme les exclamations de toutes sortes.

« — Ah, ah ! leur dis-je, vous ne pouvez pas vous « tenir » de vous chamailler ? Eh bien, aujourd'hui, pour vous apprendre à vivre, vous n'aurez rien, et ainsi il n'y aura pas de jaloux !

« Alors voilà, puisqu'ils n'ont pas eu le grain sur lequel ils comptaient, ils ont bel et bien tous été.. attrapés, n'est-ce pas ?

« Et maintenant, vous saurez aussi bien que moi comment on fait pour attraper les petits oiseaux ! »

— Eh bien, moi aussi, je suis attrapé, fis-je, en partant d'un gros éclat de rire ! Oui bien pardi, ma foi !